

LA BIBLIOTHEQUE DE LA NOUVELLE SORBONNE

Christian HOTTIN

Mission ethnologie

Direction de l'architecture et du patrimoine

Ministère de la Culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Depuis un siècle, les lecteurs distraits contemplent Richelieu examinant les plans de sa nouvelle Sorbonne. A l'arrière plan de la grande composition de Baschet l'œuvre de Lemercier apparaît dans la splendeur de son achèvement¹... En 1880, elle devient la « *vieille Sorbonne* », vétuste, inadaptée, que la jeune République veut reconstruire pour doter la France de l'établissement modèle d'enseignement supérieur qui lui manque. Octave Gréard, le vice-recteur, et Henri-Paul Nénot, l'architecte, dirigent le projet². Comme le grand amphithéâtre, la bibliothèque est une pièce maîtresse du futur édifice. Comme la vision de la peinture, cette autre Sorbonne doit être parfaite ; imposante dans sa forme et moderne dans ses équipements, elle englobe la totalité des enseignements et des administrations.

Telle est la double équation posée à Nénot : d'une part créer dans une forme architecturale empreinte de tradition (le bâtiment doit évoquer les lignes robustes du collège bâti sous Louis XIII) une bibliothèque modèle, héritière de tous les progrès faits depuis Labrouste ; d'autre part inclure dans le programme complexe d'un palais universitaire celui non moins riche d'une institution largement autonome. Là réside la plus grande difficulté. Nénot s'y attaque au moment où, de plus en plus, les bibliothèques deviennent des édifices indépendants. Ainsi, la nouvelle bibliothèque de la Faculté de Droit, œuvre récente de Lheureux³, est beaucoup moins étroitement liée au reste de la Faculté que celle projetée par Nénot...

Aujourd'hui, la bibliothèque de la Sorbonne a le visage de ces ambitions premières, de cette réussite initiale, de ces difficultés ultérieures.

¹ M.A. Baschet, *Richelieu examinant les plans de la Sorbonne*, 1900, 350 x 900. Dossier de commande : Arch. Nat. F 21 2120.

² Sur la construction voir : Ph. Rivé (dir.), *La Sorbonne et sa reconstruction*, Paris, 1987, 231 p.

L’empreinte de la tradition

« *Le tout donnant une petite idée des grandes salles de certains convents* »⁴. : c’est en ces termes que Nénot clôt sa description de la salle de lecture. La longue salle de 62 mètres. de long reçoit le jour du couchant par 15 grandes croisées situées au premier étage de la cour d’honneur : la bibliothèque est au cœur de l’édifice, elle occupe la place de l’un des corps de bâtiments de l’ancien collège. Son apparence extérieure (avant corps central majestueux que soulignent les colonnes doriques engagées, portes latérales ornées de médaillons, fenêtres passantes) et ses voies d’accès (le grand vestibule et l’escalier orné de la peinture de Rochegrosse) renforcent cette monumentalité. Aucun de ces éléments ne renvoie à la modernité métallique prônée par Labrousse ou affichée par Lheureux, et c’est bien dans le souvenir des bibliothèques abbatiales françaises ou étrangères qu’il faut chercher l’inspiration de l’architecte.

Le décor de la salle de lecture, largement consacré à l’histoire, est un autre aspect de cette inscription de la bibliothèque dans la tradition : on y évoque l’histoire de la Sorbonne, avec la composition de Baschet, celle de l’Université de Paris, avec les étudiants de différentes époques peints par Thomas⁵ ou encore l’histoire de France, avec le *Françoise I^{er} visitant l’atelier de Robert Estienne* de Laurens⁶. La peinture allégorique, au demeurant très présente à la Sorbonne, apparaît ici comme une autre réminiscence des décors de bibliothèques plus anciennes : de part et d’autre du *Chant des muses éveillant l’âme humaine*, Rochegrosse oppose *Le Rêve* et *La Science* dans l’escalier, tandis que Dubuffe esquisse le rapprochement des concepts au centre de la salle avec *Et Scientia quoque Poesis erit*.

Sculptures et monuments épigraphiques ne sont pas en reste, mais ils renvoient presque tous à l’histoire de cette institution particulière qu’est la bibliothèque. On y voit les bustes des anciens conservateurs⁷, tandis que les voussures portent les noms des bibliothécaires depuis 1621 jusqu’en 1904⁸. Les inscriptions figurant au-dessus de la porte d’entrée insistent également sur la continuité entre l’ancien collège et l’institution contemporaine, puisqu’elles sont illustrées par les plans des bâtiments moyenâgeux, modernes et contemporains de la Sorbonne⁹.

³ L. Chabanne, « La Faculté de Droit, la brique et le métal », Ch. Hottin (dir.), *Universités et grandes écoles à Paris*, Paris, 1999, 221 p., p. 105-110.

⁴ H.P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, 1895, p. 78.

⁵ Il n’y a pas de dossier de commande. Voir : Arch. nat. F 21 4867. L’ensemble fut payé 6 000 F.

⁶ Arch. nat. F 21 2137.

⁷ J. Bonnerot, *La Sorbonne...*, p. 143-144.

⁸ J. Bonnerot, *La Sorbonne...*, p. 143.

⁹ Reproduction partielle : Ph. Rivé (dir.), *La Sorbonne et sa reconstruction*, Paris, 1987, p. 48.

Enfin, le poids de la tradition dans la conception de l'établissement est rendu plus sensible encore par la présence, au deuxième étage, de la bibliothèque de Victor Cousin. Le conservateur de cette institution avait demandé le doublement de sa superficie¹⁰, et Nénot lui accorda qu'elle fût portée à 210 m². Léguée par Cousin de son vivant à l'Université et demeurée en place à la suite de la reconstruction, elle est présentée dans seize meubles vitrés qui voisinent avec des bustes, peintures, et autres objets évoquant le savant. Son portrait par Lhemann figure dans un cadre octogonal au dessus d'une fausse cheminée qu'encadrent des plaques de bronze portant la liste de ses œuvres. Si cet aspect n'est pas celui qu'elle avait à l'origine, elle n'en apparaît pas moins comme « *le riche cabinet d'un amateur d'autrefois* »¹¹.

Le classicisme un peu massif des formes architecturales et la présence insistante des peintures rehaussées par les ornements dus à Adrien Moreau-Néret¹² - encore les grandes compositions prévues pour les plafonds n'ont-elles jamais été commandées¹³ - sont comme le trompe l'œil historiciste de cette bibliothèque : comme ailleurs en Sorbonne la complexité du programme et la modernité des partis adoptés ne se dévoilent pas au premier regard.

Une grande bibliothèque moderne

« *La bibliothèque de l'Université est projetée pour cinq ou six cent mille volumes* »¹⁴, telle est la mesure de l'édifice à construire.

Pour cet équipement le parti d'ensemble avait été choisi dès le concours, c'était celui, emprunté à Labrousse à la Bibliothèque nationale, d'une salle de lecture liée à un groupe de magasins situés en arrière de celle-ci, la communication des ouvrages s'effectuant par un guichet. Les livres ne sont guère présents dans la salle de lecture, en dehors de quelques usuels¹⁵. L'essentiel de l'espace est donc dévolu aux postes de travail des lecteurs, soit 264 places, que domine le bureau du bibliothécaire, installé au centre, face à l'entrée principale, et entouré de fichiers. Nénot, particulièrement sensible aux problèmes acoustiques, a choisi comme revêtement le linoléum,

¹⁰ Arch. du Rectorat, reconstruction de la Sorbonne II et III, dossier 30, lettre du 24 juin 1895.

¹¹ J. Bonnerot, *La Sorbonne...*, p. 145.

¹² L. Madeline et A.-D. Pacaud, « Les peintures ornementales de Charles Lameyre et Adrien Moreau-Néret », Ph. Rivé (dir.), *La Sorbonne et sa reconstruction*, Paris, 1987, p. 177-187.

¹³ J. Bonnerot, *La Sorbonne...*, p. 144.

¹⁴ Arch. du Rectorat, reconstruction de la Sorbonne II et III, dossier 15 bis, note non datée.

¹⁵ Il fut question un moment d'installer des rayonnages dans la salle, idée abandonnée pour préserver la luminosité de la pièce. Arch. du Rectorat, reconstruction de la Sorbonne II et III, dossier 15 bis, note du 1^{er} août 1892 adressée par l'Agence de la Sorbonne au bibliothécaire.

propre à réduire les bruits¹⁶. Quant au chauffage, il est assuré par des tubes de circulation d'eau chaude disposés sous les pieds des lecteurs¹⁷.

Beaucoup plus complexe, l'aménagement des magasins a fait l'objet d'une correspondance entre l'architecte et le bibliothécaire, afin d'étudier les dispositions les plus économiques et les plus rationnelles. Nénot s'interroge en particulier sur la dimension intérieure entre cloisons dans les dépôts, sur leur hauteur, sur le type de plancher (plein ou à jour) à y installer, ou encore sur la hauteur des différents rayonnages¹⁸. Ainsi, les planchers à jour sont rejetés, de crainte qu'un ouvrage ne puisse tomber du haut en bas¹⁹. De même, le cas particulier des meubles à in-folio est envisagé. De ces échanges résulte la configuration définitive des magasins : les deux bâtiments de cinq étages chacun sont ainsi situés à l'arrière de la salle de lecture, de part et d'autre de l'espace occupé par le vestibule et l'amphithéâtre Richelieu. Ils se développent sur 8145 mètres linéaires répartis en 362 travées de rayons fixes²⁰.

Autour de ces deux éléments essentiels s'organisent les autres services de la bibliothèque. Là encore, la complexité du programme contraste avec la pauvreté et la simplicité de la situation antérieure. Et là encore, les échanges de vues entre l'administration de l'établissement et Nénot sont déterminants pour comprendre la genèse de la diversification des espaces et des fonctions de la bibliothèque. La première marque de cette croissance de l'institution est l'apparition de lieux de lecture spécifiques, destinés à un type de lecteur ou à un type d'ouvrage précis : salles de lecture pour les professeurs et pour les périodiques ou les manuscrits. La seconde est le développement, à côté des bureaux réservés aux conservateurs et aux bibliothécaires, de lieux de travail pour les employés et les magasiniers, d'une salle pour les manipulations, d'une salle pour les prêts, d'une pour les nouveautés et enfin d'une autre pour le service de l'échange international des thèses²¹. Apparaissent ainsi la prise en compte des publics et le développement de la bibliothéconomie. Quant au logement de fonction du conservateur, il est également envisagé dès cette époque.

Plus difficile est la traduction de cet ambitieux programme dans les faits. Les différents services et fonctions évoqués vont trouver place dans le corps de bâtiments situé au nord de la salle de lecture, qui borde le grand amphithéâtre et les services du Rectorat. La salle de lecture des

¹⁶ H.P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, 1895, p. 77.

¹⁷ H.P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, 1895, p. 88.

¹⁸ Arch. du Rectorat, reconstruction de la Sorbonne II et III, dossier 15 bis, note non datée [août 1892].

¹⁹ Nénot évoque également comme raison la meilleure répartition de la chaleur grâce aux planchers pleins et le risque de voir la poussière s'accumuler aux étages inférieurs avec les planchers à claire-voie. H.P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, 1895, p. 77-78.

²⁰ J. Bonnerot, *La Sorbonne...*, p. 142.

²¹ Arch. du Rectorat, reconstruction de la Sorbonne II et III, dossier 15 bis, note non datée [août 1892].

professeurs, orientée au sud le long de la cour d'honneur est la partie la plus heureusement conçue de l'ensemble ; elle bénéficie d'un accès particulier à l'ouest et est aménagée, selon les indications du bibliothécaire, de manière « *aussi confortable que possible* »²², grâce à ses larges fauteuils et à ses casiers spéciaux²³. Elle reçoit en outre un décor peint²⁴. Ses 16 places se révélèrent cependant rapidement fort insuffisantes²⁵. La salle des manipulations, celle des prêts, celle des catalogues et la réserve sont bien implantées à proximité des espaces de lecture, mais très exiguës. Les bureaux ne sont qu'au nombre de trois, et les lieux aménagés des périodiques et des manuscrits paraissent bien mal logés, dans des recoins difficilement accessibles. Ce sont cependant les problèmes de place en salle de lecture et dans les magasins qui vont causer les principales transformations de l'établissement.

Une nouvelle bibliothèque pour la Sorbonne ?

A vrai dire, il n'y en eut jamais... mais la croissance continue des collections et l'augmentation permanente du nombre de lecteurs ont profondément transformé la physionomie de certaines parties de l'établissement. La capacité d'accueil de la salle de lecture a été portée de 264 à 300 puis 400 places. D'autres espaces furent annexés à la bibliothèque, ainsi la salle Saint-Jacques, jadis musée de Géologie, consacrée depuis 1972 aux périodiques.

La bibliothèque compte aujourd'hui plus de 3 millions de volumes et de nombreuses campagnes ont été nécessaires pour agrandir les magasins. En 1932, l'architecte Raymond Detolle est à l'origine d'un programme de surélévation des magasins pour les faire passer de cinq à huit étages. Les maçonneries de la partie surélevée sont exécutées en briques blanches et rouges de Sannois, en raccord avec les murs existants. Les distributions intérieures, constituées de rayonnages en fer, sont identiques à celles des étages inférieurs, mais l'adoption des tablettes mobiles pour ne pas laisser de partie inoccupée permet de prévoir un épi supplémentaire par travée. La longueur des tablettes ainsi obtenue est d'environ 10 000 mètres²⁶. En 1973, de nouveaux travaux amènent la création de magasins souterrains, apportant ainsi 2600 m² supplémentaires pour le stockage des

²² Arch. du Rectorat, reconstruction de la Sorbonne II et III, dossier 15 bis, note non datée [août 1892].

²³ H.P. Nénot, *La nouvelle Sorbonne*, Paris, 1895, p. 78.

²⁴ *Paysage antique* d'Eugène Thirion. Dossier de commande : Arch. nat, F 21 2151. Cette composition inspirée de Virgile fut commandée pour 5000 F. Elle est toujours en place aujourd'hui.

²⁵ Dès les années vingt, on compte plus de cent professeurs. J. Bonnerot, *La Sorbonne...*, p. 142.

²⁶ Arch. du Rectorat, bibliothèque I, projet de surélévation des dépôts de livres de la bibliothèque de l'Université, sans date [juin 1932].

ouvrages²⁷. Enfin, les transformations de l'institution, et en particulier le départ des collections consacrées aux Sciences à Jussieu, ont permis à la bibliothèque de se désengorger quelque peu au début des années 1970.

En dépit de tous ces efforts le manque d'espace, pour les lecteurs comme pour les livres demeure aujourd'hui le problème majeur de cet établissement.

Christian HOTTIN

Chef de la Mission ethnologie

Direction de l'architecture et du patrimoine

Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Une version remaniée et illustrée de ce texte a été publiée dans :

“ La nouvelle Sorbonne ”, *Les bibliothèques parisiennes, architecture et décor*, Paris, AAVP, 2002, 271 p., p. 148-151.

²⁷ Communication de Mme Anne Richard-Bazire « 1843-1936 : un siècle de réflexion sur la construction des bibliothèques », colloque international Henri Labrouste, Bibliothèque Sainte-Geneviève, 11 octobre 2001. Cette communication a été reprise dans *Des palais pour les livres : Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques* (Jean-Michel Leniaud, dir.), Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève et Maisonneuve et Larose, 2002, 190 p., p. 59-71.